



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Arts anciens de Madagascar / Bertrand Goy***

**éd. 5 continents, 2015**

**cote : In-Folio 283**

Il y a déjà plusieurs années, le défunt musée des arts africains et océaniques présentait une exposition sur Madagascar sous un titre qui résume l'âme de la Grande Ile : « Arts de la vie et de la survie ». Cet ouvrage se développe dans la même complémentarité puisqu'il se divise en deux parties consacrées respectivement à la Vie « Ici-bas » et à l'Au-delà, avec un entre-deux portant sur l'usage de la divination et de la magie pratiqué couramment. En introduction, après avoir donné quelques informations sur la géographie et l'histoire, l'auteur se demande s'il existe un art malgache, trop souvent déconsidéré pour avoir été pensé comme « l'aboutissement d'un art marginal dominé par l'Océanie » (J. Gabus).

La production artistique malgache repose sur ces deux piliers que sont la maison et le tombeau. Dans la maison, le groupe forestier des Zafimaniry (au sud-est d'Antsirabe) se distingue par de savants arrangements géométriques dont la symbolique nous échappe. Il embellit de gravures les portes et les volets des habitations, mais aussi les meubles (tabourets) et les ustensiles domestiques (boîtes à miel). Le lit tient une place prépondérante dans les anciennes cases. Sur les Hautes Terres, les nobles Mérimas apprécient les bois de lit incisés de motifs géométriques ou de frises à caractère pastoral ou militaire qui sont une manière de raconter leur histoire. Pétris d'imagination, les artistes rendent hommage à divers objets du quotidien ; ils taillent avec soin dans la pierre des lampes à huile, ils sculptent minutieusement en bois de grandes cuillers à riz, ils tressent à la perfection des corbeilles en jonc et confectionnent, pour servir dans la vie comme dans la mort, d'harmonieuses parures en coton, soie ou raphia. Avec le tissage, la musique qui tire son originalité de son instrument spécifique, la valiha ou cithare tubulaire sur bambou, est un autre aspect essentiel de la culture malgache.

Mausolées et tombeau attestent de la relation intime entre les vivants et leurs défunts. Le tanindrazana (terre des ancêtres) est le fondement de l'identité malgache. S'il y a plusieurs manières d'honorer les défunts, la plus célèbre se manifeste dans la décoration qui garnit les tombes dans la plupart des régions de l'île. La statuaire funéraire, qui donne un aspect spectaculaire à l'art malgache, est surtout représentée dans sa partie occidentale. Les Tanosy du Sud nous ont laissé des mâts mémoriaux remarquables illustrés de scènes quotidiennes. Au



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Sud-Ouest, en pays mahafaly, les morts reposent sous la protection d'immenses poteaux (aloalo) sculptés de dessins géométriques et coiffés d'un humain ou d'un zébu. Les Malgaches en ont fait un motif décoratif national. Des cannes qui semblent être des emblèmes de pouvoir s'en inspirent en bois dans la forme et la décoration. Chez les Vézo et les Sakalava, dans l'Ouest, les sépultures sont composées d'un encadrement en bois dont les montants sont ornés de frises à motifs géométriques ou de scènes en miniature. Des personnages et des oiseaux sont placés dans les angles et au milieu des côtés pour garder les tombes. Des statues reproduisent des couples, le plus souvent en position amoureuse. Des hommes nus font face à des femmes ou à des oiseaux (canard ou ibis) qui les symbolisent. A cet égard, J. Faublée - qui appartenait à notre académie – avait insisté sur cette relation ancêtres-oiseaux que l'on retrouve en Indonésie.

Sans avoir l'ambition de s'inscrire dans une filiation savante, Bertrand Goy tient par cet ouvrage à réhabiliter un art négligé et faire partager une expérience nourrie par l'appel des horizons lointains. Avec une contribution de Christine Athénor, son album superbement illustré et documenté saura certainement y contribuer.

**Henri Marchal**